

lement, se défient... Sans se soucier des tables ni des paliers, certains que leur étoile et leur amitié les protègent, que Dieu veille sur eux puisque c'est pour s'unir dignement devant Lui qu'ils plongent avec cette fureur sacrée.

Le capitaine est content, il le dira au négociant : ces deux-là n'ont pas gaspillé leur temps – ce temps qui lui coûte tant d'argent.

Aussi, lorsque Nikos et Stavros sortent de l'eau, ce dernier samedi de septembre, alors que le soleil s'est déjà couché, ont-ils du mal à tenir debout pendant que les aides dévissent les écrous de leurs deux cloches et rendent les deux forçats du fond à l'air libre, pendant qu'ils leur ôtent les chaussures à semelles de plomb. Et dès que les écuyers ont dépouillé les chevaliers de leurs deux peaux de bouc en vieux caoutchouc, Nikos et Stavros se laissent tomber sur le pont, l'un à côté de l'autre – un poulpe à quatre tentacules contre l'autre. Ils n'ont plus de force pour rien ; juste pour échanger un sourire. Ils sont fiers l'un de l'autre : il y aura du vin de Chypre en suffisance à leur mariage. Ils n'ont même plus de force pour saisir les cigarettes de haschich que les aides leur ont roulées et allumées – tradition oblige.

Les aides les leur placent entre les lèvres ; c'est extraordinaire après une journée de travail sans boire ni manger – ça aussi c'est la tradition ; après une journée au fond, l'effet de la drogue est multiplié par cent. Ils tirent chacun deux bouffées, ils planent – dans un état d'hébétude et de bien-être indicible. Avec, en même temps, un pincement au cœur : si Dieu... si leur étoile... si leur amitié... Les aides leur retirent les cigarettes, approchent le nez de leurs deux bouches, respirent leurs deux haleines : c'est la seconde où le verdict va tomber.

L'aide de Stavros fait la grimace ; il recule. Son visage trahit soudain la terreur et l'incrédulité. Stavros a compris, mais il ne réagit pas ; il est trop harassé. Malgré la fatigue qui l'accable, malgré les vapeurs du haschich qui lui embrument l'esprit, Nikos bondit sur son ami, aspire goulûment son haleine fétide qui prouve que le sang de Stavros est pourri d'azote...

– Non !!! Non !!! Stavros, non !!!

Il le secoue par les épaules, mais l'autre ne réagit pas. Il a les yeux fixés sur le poulpe de l'avant-bras de Nikos.

Alors commence la course folle dans laquelle Nikos va jeter toutes ses forces, et dans laquelle Stavros semble déjà un poids... mort.

Nikos lui fait avaler trois cachets d'aspirine et se met à frictionner le corps de son ami avec de l'huile d'olive. Il le frictionne comme un fou. Que faire d'autre ? Ce sont les seuls remèdes disponibles, ici, en mer, au large de la côte libyenne, loin de tout – comme la ventouse contre le venin de l'actinie. Nikos frictionne et il prie. Il espère aussi, comme un fou, que l'haleine de Stavros a menti. Il frictionne son ami jusqu'à l'épuisement, puis il ordonne à son aide de prendre le relais, en menaçant de l'étrangler sans pitié s'il faiblit.

Nikos ne veut pas dormir ; il veut surveiller son aide. Mais deux heures plus tard, c'est ce dernier qui lui secoue l'épaule. La mer s'est couverte d'écailles de nacre qui scintillent sous la pleine lune et le corps de Stavros tremble comme une feuille. Nikos ne prie plus. Il maudit Dieu et il engueule Stavros. Il lui reproche de se laisser aller, de ne pas se révolter, de trahir leur amitié. Puis il recommence à le frictionner. Jusqu'au matin. Jusqu'à ce que deux larmes tombent des yeux de Stavros. Juste avant son premier hurlement.

Le martyre de Stavros a commencé. La douleur lui transperce les membres. Elle semble venir du cœur de ses os, de la moelle. Elle est terrible. Elle l'attaque aux genoux, aux coudes, aux épaules, aux chevilles ; et Nikos ne peut que le frictionner. Stavros a l'impression de suffoquer aussi. Bientôt, il ne peut même plus crier sa douleur. Il n'a plus assez d'air dans les poumons ; et Nikos le frictionne, sans faiblir – mais sans résultat. Les lèvres de Stavros bleuissent. De petits œdèmes apparaissent sur sa peau ; et Nikos le frictionne toujours. Enfin, par bonheur, la douleur s'évanouit dans la première syncope ; mais Nikos ne cesse pas pour autant de le frictionner.

Nikos est prêt à tout mais, dès à présent, il sait qu'il y a une chose qu'il ne supportera pas, c'est d'abandonner le cadavre de Stavros sur cet îlot égyptien de Karavonolissi où les pêcheurs d'éponges ont enterré tant des leurs depuis des décennies. Il mourra plutôt que d'assister à ça.

Au lever du soleil, il exige du patron qu'il les débarque tous les deux sur la plage la plus proche avec des vivres et de l'eau. Si la friction et l'aspirine n'ont pas produit d'effet, tout ce qui reste à faire c'est d'enterrer Stavros pendant qu'il est encore vivant, en plein soleil, dans le sable brûlant, avec l'espoir que la chaleur finira par dissoudre les bulles d'azote. Mais à l'instant de débarquer, la main de Stavros serre l'avant-bras de Nikos, juste à l'endroit du